

20^e ANNÉE

LIÈGE, LE 4 AOUT 1888.

N^o 511

Bureau.
Passage.
Lemonnier 12.

Bureau.
Passage.
Lemonnier 12.

10 Centimes, le NUMÉRO

10 Centimes, le NUMÉRO.

LE RASOIR



UN FIN RENARD.

«Ils sont trop verts dit-il, et bons pour des goujats.»

Boizot

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

A TRAVERS L'EUROPE.

L'empereur d'Allemagne, retour de St-Petersbourg, via Stockholm et Copenhague, est rentré cette semaine à Berlin.

Après quelques jours d'un repos bien mérité, il bouclera de nouveau ses malles et il s'en ira successivement à Vienne, à Rome et enfin à Londres. Puis, pour terminer dignement cette tournée générale d'embrassades inaugurales, il se propose, en guise de bouquet, de réunir à l'automne tous les souverains d'Europe, sur le territoire allemand.

Que va-t-il résulter de cette série d'augustes entrevues à jets continus?

Bien malin serait celui qui pourrait émettre un pronostic certain à cet égard.

On a parlé, il est vrai, d'un grandiose projet de désarmement général, conçu, en un jour de bonne humeur, par le terrible chancelier allemand, et dont l'empereur Guillaume III lui-même se proposerait de poursuivre généreusement l'exécution.

Histoire peut être de donner, une bonne fois, un démenti péremptoire aux nombreuses légendes belliqueuses qui se sont créées à l'entour de son nom.

Tout en rendant hommage aux excellentes intentions de ceux qui ont lancé ce consolant mais volumineux canard pacifique, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que les dimensions de ce dernier dépassent, d'une façon par trop exagérée, celles des autres volatiles de son espèce.

Les plaisanteries politiques dont M. de Bismark est coutumier, quoique souvent passablement risquées, sont d'ordinaire plus acceptables que cela.

Mais il y a des bornes à tout, et quelque soit son incontestable talent de zwanseur machiavélique, il est fort douteux qu'il rencontre jamais un type assez naïf pour avaler son prétendu rêve de désarmement général.

Le plus sage est donc de ne pas se livrer à des commentaires prématurés sur les entrevues royales ou impériales qui restent à l'ordre du jour et de s'abstenir soigneusement de se creuser la tête, au sujet de tous ces tripotages, jusqu'à ce que le secret des Dieux soit devenu le secret de polichinelle; ce qui, à notre avis, ne durera plus guère longtemps.

En attendant l'Europe s'arme plus que jamais! Partout l'on crée des nouveaux régiments; les types de fusils perfectionnés succèdent fièvreusement à d'autres types non moins perfectionnés; les forteresses sortent de terre comme par enchantement; bref chaque puissance tient essentiellement à faire croire aux autres qu'elle est de beaucoup la plus forte, sous le rapport militaire.

Il n'est pas jusqu'à la pauvre petite Belgique qui ne soit gravement at-

teinte de cette étrange maladie et qui n'ait subitement découvert, après 57 années bien sonnées, qu'un entourage complet de canons Krupp et de camps retranchés, avec coupoles, était absolument indispensable pour protéger la vertu de sa chaste neutralité!

Que voulez-vous? c'est un signe des temps.

Si après cet exemple particulier, et en présence de l'état actuel de la civilisation (!!!) européenne en général, il se trouve encore des âmes assez candides pour gober l'histoire du projet de désarmement, force nous sera de proclamer qu'il y a toujours, malgré le progrès, des fameux Jobards au monde.

A. RIGOBERT.

Un rare désintéressement.

Le poste de gouverneur de la Banque nationale n'ayant pas été offert au doux M. Jacobs, celui-ci s'est empressé de faire annoncer par son organe favori, j'ai nommé *l'Escaut*, qu'il n'avait nulle envie d'échanger son mandat de député contre le fauteuil doré de président du premier établissement financier du pays.

La presse bien-pensante a cru devoir profiter de ce refus... anticipé, lequel, entre nous, me rappelle furieusement la fable du renard et du raisin, pour entonner, à l'unisson, une formidable hymne d'admiration en l'honneur du prodigieux désintéressement du sympathique collectionneur de révocations ministérielles.

Eh! bien, vrai là, il n'est guère difficile, dans le monde clérical, de passer pour un personnage désintéressé.

Rien n'est plus facile au contraire.

Voyez plutôt ce qui se passe dans le cas qui nous occupe: La place de gouverneur en question n'est pas vacante; on ignore même quand elle le sera, puisque le titulaire actuel, quoique malade, peut encore rester longtemps en fonctions; personne, dans tous les cas, n'a encore eu jusqu'ici à s'occuper officiellement de sa succession, laquelle d'ailleurs n'est pas ouverte.

Un compère anversoïis fait néanmoins courir le bruit de son remplacement prochain par M. Jacobs, pour cause de décès éventuel. Mais M. Jacobs, sachant combien il est imprudent de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, déclare qu'il n'y a rien de fondé dans cette rumeur.

Et le voilà aussitôt cité, par toutes les gazettes orthodoxes, comme un modèle extraordinaire de désintéressement.

C'est d'une simplicité absolument biblique!

En somme, le chef du banc d'Anvers n'entend pas lâcher le « bon tien » dont il est pour le quart d'heure l'heureux propriétaire, contre le « tu l'auras » pas-

sablement problématique de la Banque nationale.

Cela prouve qu'il est un homme prudent, voilà tout, et il n'y a certes point lieu de lui tresser des couronnes en l'occurrence.

Après cela, si la presse cléricale tient à chanter quand même les louanges de M. Jacobs, mon Dieu, je ne m'y oppose pas, moi!

Qu'elle y aille donc gaiment; seulement qu'elle veuille bien avoir l'amabilité de me consacrer au moins un petit couplet.

Car enfin, je suis tout aussi désintéressé que M. Victor Jacobs, moi.

On ne m'a pas offert la place de gouverneur de la Banque nationale, c'est sûr; on ne me l'offrira même jamais, c'est encore plus sûr; si par hasard il me prenait fantaisie de postuler cette place mirifique, je remporterais haut la main une veste de premier ordre, cela ne fait pas un pli!

Et cependant, pour éviter tout équivoque, je me fais un véritable devoir de déclarer *arbi et orbi* que jamais je ne quitterai la rédaction du *Rasoir* (abonnement 5 francs par an; le N° 10 centimes), pour prendre la direction suprême de la Banque nationale.

Si après cela, cet excellent Légis et ses copains, ne me citent pas, à mon tour, comme un modèle de désintéressement, je n'y comprendrais plus rien du tout.

Il est vrai que je n'ai jamais rien compris aux distinctions orthodoxes. Enfin au petit bonheur!

**

A propos de cette fameuse place de gouverneur de la Banque nationale, qui deviendra inévitablement vacante... un jour ou l'autre, les mêmes journaux cléricaux affirment qu'aucun des vices-gouverneurs et directeurs actuels n'est de taille à remplir, avec honneur, d'aussi hautes fonctions.

En conséquence ils donnent d'ores et déjà à entendre que l'on sera vraisemblablement obligé de choisir le nouveau titulaire en dehors de l'administration de la Banque.

Eh! bien alors, qu'on s'adresse à Félix Vanderzande ou au chanoine Bernard et qu'on nous fiche la paix avec cette affaire-là!

RACAGNAC.

Conférence météorologique.

1^{er} Août 1888.

Décidément cela devient assommant! Les jours succèdent aux jours, les semaines passent, les mois d'été s'envolent et la pluie continue à tomber avec une persistance inquiétante.

Les évêques, des gens finauds s'il en fut, croyaient sincèrement que le mauvais temps cesserait de plein droit après les six semaines consacrées qui suivent la St-Médard.

C'est pour cela qu'ils avaient eu la malicieuse idée d'ordonner des prières, environ 40 jours après la fête du susdit St-Médard, histoire de faire croire, si toutefois le Soleil se montrait le 42^{me} jour, que cet heureux changement de température devait être attribué à leur puissante intervention.

Mais ils en ont été cette fois pour leur petit truc.

Les cataractes célestes n'ont pas cessé un instant de fonctionner, malgré tous les mandements épiscopaux; on ne prévoit même pas vers quelle époque le Père Eternel se décidera enfin à utiliser les robinets d'arrêt de là-haut.

Inutile de vous dire que les savants deviennent chaque jour de plus en plus perplexes et qu'ils ne savent vraiment à quoi attribuer la persistance des ondes diluviennes dont nous avons été gratifiés cette année.

Eh! bien, moi, qui suis loin d'être un savant cependant, je me crois à même de révéler ici à mes lecteurs la seule et vraie solution de cet intéressant problème aquatique.

S'il a plu à outrance pendant toute la belle (!!!) saison, la faute en est uniquement aux météorologistes.

Ces gens là s'étaient en effet mis en tête de nous prédire un été exceptionnellement sec. (Relire les journaux d'il y a cinq mois).

Or, le Père Eternel, un vieux brave homme du temps passé, commence à en avoir terriblement assez des astronomes, des météorologistes, et autres vieilles perruques en omes et en istes.

Il s'est donc fâché tout rouge en se disant à part lui:

« Ah! vous vous mêlez de prédire de la sécheresse, vous autres, petits particuliers de la terre, alors que moi, le suprême dispensateur universel, je ne saurais dire moi-même ce que je ficherais dans un mois!

« Eh! bien, pour vous punir de vos sottises prétentions et pour prouver une bonne fois à vos contemporains que vous ne savez pas ce que vous racontez, je vais m'amuser à vider à fond le grand réservoir du Paradis.

« Et ce sera fûte pour vos prédictions et pour votre sécheresse! »

Ainsi dit, ainsi fait! Et voilà pourquoi, au lieu de la sécheresse promise, nous avons eu au contraire un été excessivement avantageux... pour les marchands de parapluies.

Oui, voilà la vérité pure! je défie qui que ce soit de me contredire.

Si toutefois, malgré mon affirmation catégorique, certains savants n'avaient pas encore tous leurs apaisements, je vais leur donner un moyen infallible de se convaincre de l'excellence incontestable de ma thèse.

Qu'ils s'empressent de prédire demain une période de pluie de deux mois, par exemple, et je consens à aller embrasser M. Woeste sur les deux joues, s'il tombe

encore une seule goutte avant la mi-octobre.

Il n'y a plus que cette solennelle et décisive épreuve scientifique qui puisse nous sauver du nouveau déluge dont nous paraissions menacés.

Allons, voyons, MM. les astronomes, un bon mouvement !

Prédisez-nous d'urgence de la pluie à outrance et bientôt nous pourrions utiliser nos chapeaux de soleil qui commencent à s'embêter ferme aux portes-manteaux.

Ainsi soit-il !

ZUTALORS

P. S. Quand je vous le disais ! Un savant bon enfant, vient d'avoir la généreuse idée de nous prédire de la pluie jusqu'au 15 Septembre, (voir la *Gazette Pétrus* de Mardi); et voici déjà le temps remis au beau ou à peu près.

Vous voyez donc bien que j'avais raison !

De çà, de là.

Accidents, méfaits et sinistres. — L'administration communale de Boncelles fait annoncer à la quatrième page des journaux qu'elle demande un médecin-pharmacien, pour s'établir en cette commune.

Je me perds en conjectures sur les motifs qui ont pu déterminer les dignes municipaux Boncellois à accomplir cet acte de désespoir.

Ah! mais j'y suis! Ce sont sûrs les fossoyeurs de la localité qui auront réclamé.

Il faut être scélérats!

Un aveu précieux. — Le correspondant bruxellois du *Journal de Liège*, rendant compte de la cérémonie d'inauguration du monument Orts, lache naïvement cette énormité:

« Il ressemblait à beaucoup de libéraux qui sont libéraux en politique quoique catholiques de religion.

« Le jour où on ne pourra plus être catholique en religion et libéral en politique, les trois quarts des libéraux abandonneront le parti libéral. »

Pour marcher ouvertement avec les calotins sans doute!

L'aveu est précieux et démontre à l'évidence que ceux qui comptent sur les doctrinaires, pour combattre sérieusement les âneries religieuses, versent dans une gigantesque erreur.

Et dire que ces excellents doctrinaires sont libéraux... en politique.

Juge un peu, mon bon, ce que cela serait s'ils n'étaient pas libéraux !!!

Un avancement rapide. — J'ai failli tomber évanoui en lisant, l'autre jour, dans la *Gazette Pétrus* une dépêche de Berlin annonçant que « l'impératrice d'Allemagne s'est accouchée heureusement d'un prince (sic). »

Quel fier moutard cela doit faire!

Si jeune et déjà prince!

Sont-ils précoces dans cette famille! Bon Dieu! sont-ils précoces !!

Ah! quel plaisir d'être journaliste. — Un journal irlandais donne sur les traitements alloués aux divers correspondants du *Times* à l'étranger des détails curieux.

Suivant cette feuille, le correspondant le mieux rétribué serait celui de Paris qui palpe 80,000 frs. par an. Viennent ensuite ceux de Berlin et de Vienne qui touchent chacun 67,500 francs, puis le correspondant de Saint-Petersbourg qui a 50,000 francs.

Au total, le budget des correspondances du *Times* est de 30,000 livres sterling ou 750,000 francs par an.

C'est le cas ou jamais de se rappeler le vieux proverbe anglais: « *Times ist money.* »

Ous' qu'est mon mouchoir. — Une dépêche de St-Petersbourg, 25 Juillet, était ainsi conçue:

« Les adieux d'Alexandre III et de l'empereur d'Allemagne ont été empreints de la plus grande cordialité. Les souverains, avant de se séparer, se sont embrassés à trois reprises différentes. »

A trois reprises! C'est déjà fort honnête sans doute.

Eh! bien, moi, si j'avais été à leur place j'aurais cependant été jusqu'à quatre.

Je me serais dit qu'une fois en guerre avec mon impérial cousin, les occasions d'embrasser ce parent bien-aimé deviendraient excessivement rares et, en homme prudent, j'aurais épuisé, séance tenante, tout mon stock d'embrassades.

Dame! gouverner c'est prévoir!

Excentricités américaines. — Un individu nommé Brown vient d'être condamné à Chicago pour escroqueries au mariage: il avait été marié régulièrement 32 fois et divorcé non moins régulièrement 31 fois.

On frémit quand on pense que le divorce aurait pu ne pas exister en Amérique.

Mais c'est égal, cet homme qui s'est marié 32 fois méritait certainement le bénéfice des plus grandes circonstances atténuantes et les juges de Chicago se seront, sans aucun doute, montrés excessivement cléments à son égard.

Pas de bêtises. — On annonce pour fin Septembre, l'arrivée à Rome de l'empereur d'Allemagne.

Le *Messageo* veut bien nous confier à ce propos que S. M. Guillaume III « logerait au Quirinal. »

Non mais, vous ne croiriez pas combien cette révélation me tranquillise.

Étant donné le tempérament bouillant que l'on attribue au jeune souverain allemand, j'aurais été navré de ne pas connaître l'emploi de ses nuits, sous le ciel brûlant d'Italie.

Les occasions de rigoler sont si nombreuses à Rome!

Pas vrai, M. l'abbé!

Un exemple à suivre. — Pendant les récentes représentations de *Parsifal* au théâtre de Bayreuth, un avis priant les dames d'ôter leurs chapeaux était affiché à toutes les portes de la salle.

On ne ferait pas mal par exemple de faire placarder des avis semblables à l'intérieur de notre théâtre royal.

Les chapeaux de ces dames continuent en effet à prendre des proportions tellement monumentales que, ma foi, à la fin du compte, il ne faudrait pas s'étonner de les voir porter, en guise de couvre-chef, un fac-simile, grandeur à peu près naturelle, des pyramides d'Égypte.

Inutile de faire ressortir combien cela serait amusant pour les spectateurs qui se trouveraient derrière!

Un pays de cocagne. — Veut-on savoir combien la réception de l'empereur Guillaume a coûté à la cour de Russie.

Tout simplement la bagatelle de cinq millions.

« Jamais, en aucune circonstance, disent les journaux, on n'avait étalé tant de splendeur. Les officiers allemands sont partis littéralement éblouis. »

J'te crois! On serait ébloui à moins!

Il est bon de remarquer à ce propos que la misère est absolument inconnue en Russie.

Les gens du peuple se nourrissent d'alouettes et de fines volailles qui leur tombent toutes rôties dans la bouche.

Les types dégenuillés, venant de cette région bénie, qui traversent si souvent notre gare pour aller en Amérique sont simplement des amateurs qui émigrent et qui s'habillent comme cela pour leur plaisir.

Heureuse Russie! Heureux Moscovites!

Aneries orthodoxes. — La sainte *Gazette de Liège* recommence ses rengaines traditionnelles contre la Franc-maçonnerie:

« Nous n'aurons la paix, la vraie paix, disait samedi dernier la pieuse feuille, que le jour où la maçonnerie sera impuissante. La paix ne peut fleurir dans les marécages, les boues et les immondices de la franc-maçonnerie. »

Ne nous fâchons pas et contentons-nous de hausser les épaules.

Pour réduire à néant les insanités orthodoxes de l'angélique *Gazette*, il suffira de rappeler que le défunt empereur Frédéric, dont les sentiments pacifiques n'étaient pas douteux, appartenait à la franc-maçonnerie, tandis que son successeur, qui passe au contraire pour un esprit très belliqueux, affecte ostensiblement de mépriser les loges allemandes.

Non vrai, ce sacré Joseph lache quelquefois des blagues qui sont réellement trop bêtes!

Miraculeux!!! — Un petit fait-divers de l'*Indépendance*, très intéressant:

« On annonce, dit notre grave confrère, que le cardinal Lavigerie viendra prochainement à Bruxelles. Dès son arrivée, Son Eminence sera reçue par le Roi à Ostende. »

Ce prince de l'Église (Pendant, j'vas t'uer!) qui débarque à Bruxelles et qui dès son arrivée est reçu par le Roi... à Ostende, me semble doué d'un bien remarquable don d'ubiquité.

Après cela, vous savez, plus rien ne m'étonne quand il s'agit d'aussi saints personnages!

Tout s'explique. — « Suivant le *Mot d'ordre*, dit une information télégraphique de l'*Etoile*, le Pape serait atteint d'une maladie de foie. »

Ce n'est pas pour rien alors que le pauvre homme parle si souvent dans ses encyclopediques d'articles... de foi.

A sa place, moi, je me ferais soigner.

Et ferme encore!

BRICOLEUR.

Faits-divers

Voyage des Vacances. — L'*Excursion* nous annonce pour le mois d'août une série de voyages ravissants.

Les 13 et 20 août départ général pour la Suisse dont on visitera les plus belles parties: le Rigi, le St-Gothard, Interlaken, Berne, Fribourg, Genève et le Mont Blanc. Les conditions sont particulièrement favorables: 8 jours, 170 fr.; 12 jours, 275 fr.; 15 jours, 380 fr.

Au 13 août, également excursion dans la vallée du Rhône, au Grand Saint-Bernard et au Mont Blanc, 1^{re} classe: 425 fr.; 2^e 395 fr.

Au 20 août, magnifique excursion dans la Suisse orientale, l'Engadine, les Grisons et les lacs italiens: 375 fr.

Au 16 août, voyage superbe en Suède, Norvège et Danemarck. Visite des trois capitales du Nord: 750 fr.

Au 16 août également, la fameuse excursion à Londres et aux environs, dont le succès va croissant chaque année. Tout frais compris pour 8 jours en 1^{re} classe: 250 fr.

Le 25 août, excursion en Écosse, le 27 août en Normandie et en Bretagne.

Le 1^{er} septembre, excursion à Constantinople, à Athènes et en Orient. Un mois, 1,450 fr.

Le 3 septembre, voyage au Tyrol et en Bavière. Enfin le 10 septembre, excursion dans toute l'Italie par un train spécial. 20 jours, 485 fr.

Enfin des petits voyages charmants de quelques jours seulement en Belgique, sur les bords de la Meuse, à Dinant, à Spa, à la grotte de Han, dans le Grand-Duché de Luxembourg, à Trèves, en Hollande, sur les bords du Rhin et de la Moselle, depuis 55 fr.

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement les programmes de ces voyages peuvent en faire la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'*Excursion*, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

Théâtre de la Bourse

A BRUXELLES.

Notre compatriote, Mlle Weyns, se fait chaque soir vivement applaudir au théâtre de la Bourse, dans le rôle de *Clairette* de la *Fille de Mme Angot*.

La presse de la capitale lui consacre des articles très élogieux, ainsi d'ailleurs qu'à tous les autres interprètes du charmant opéra-comique de Ch. Lecocq.

La Direction, au surplus, a du reste fait les choses fort convenablement.

Orchestre, chœurs, décors, costumes, mise en scène, rien ne laisse à désirer.

Les Liégeois qui se rendront pendant les vacances à Bruxelles ne manqueront certainement pas d'aller passer une soirée au Théâtre de la Bourse. X.

Casino Grétry.

Une nouvelle fête de bienfaisance organisée par le syndicat des loueurs de voitures aura lieu demain Dimanche au Casino Grétry, avec le concours désintéressé du Cercle royal le *Lion Belge* et du *Caveau Liégeois*.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs cette intéressante soirée dont le programme est des mieux composés.

Il comprend: *Le petit Hôtel*, comédie en un acte, qui a valu au *Lion Belge* le 1^{er} prix au concours dramatique de Namur: *Par téléphone*, pièce inédite en un acte de M. E. Dattier, un des collaborateurs de la *Gazette Pétrus*; enfin le *Chagrin de Chançhet*, la belle comédie wallonne couronnée de MM. Bauwens et Willem.

Le spectacle sera suivi d'un bal à grand orchestre.

Nous souhaitons réussite complète aux dévoués organisateurs. X.

Echos

Une jeune actrice faisait à son directeur, le récit dramatique de sa chute, — la chute d'un ange!..

— Il m'avait abusée par une promesse de mariage. Je ne sus pas lui résister, — et cet enfant qui m'accompagne..

Cet enfant!

— C'est le fruit d'un moment d'entraînement fatal... Adoptez-le, cher directeur, et il ne m'en restera plus que deux.

Mlle B..., dont le nez en lame de couteau est célèbre, arrive cet automne chez son amie, Mlle A.

Celle-ci et plusieurs camarades allaient partir pour la campagne.

— Venez-vous avec nous? demande M^{lle} A.

— Ma foi non...

— Pourquoi?

— Je suis souffrante, je n'ai pas d'appétit, je m'ennuie..

Mlle A. insiste.

Mlle B... continue à se défendre avec la même maladresse.

Elle finit par s'écrier assez dédaigneusement:

— Mais qu'est-ce que je ferai avec vous à la campagne?

— Mon Dieu, ma chère, réplique Mlle A. impatientée, si vous tenez absolument à faire quelque chose, vous pourrez couper le melon avec votre nez.

A VENDRE

la collection complète du RASOIR.

Deux volumes reliés et 128 numéros non reliés, pour 60 francs.

S'adresser au bureau du Journal.

L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

ET LITHOGRAPHIQUE

ET LA PAPETERIE DE

J. DAXHELET

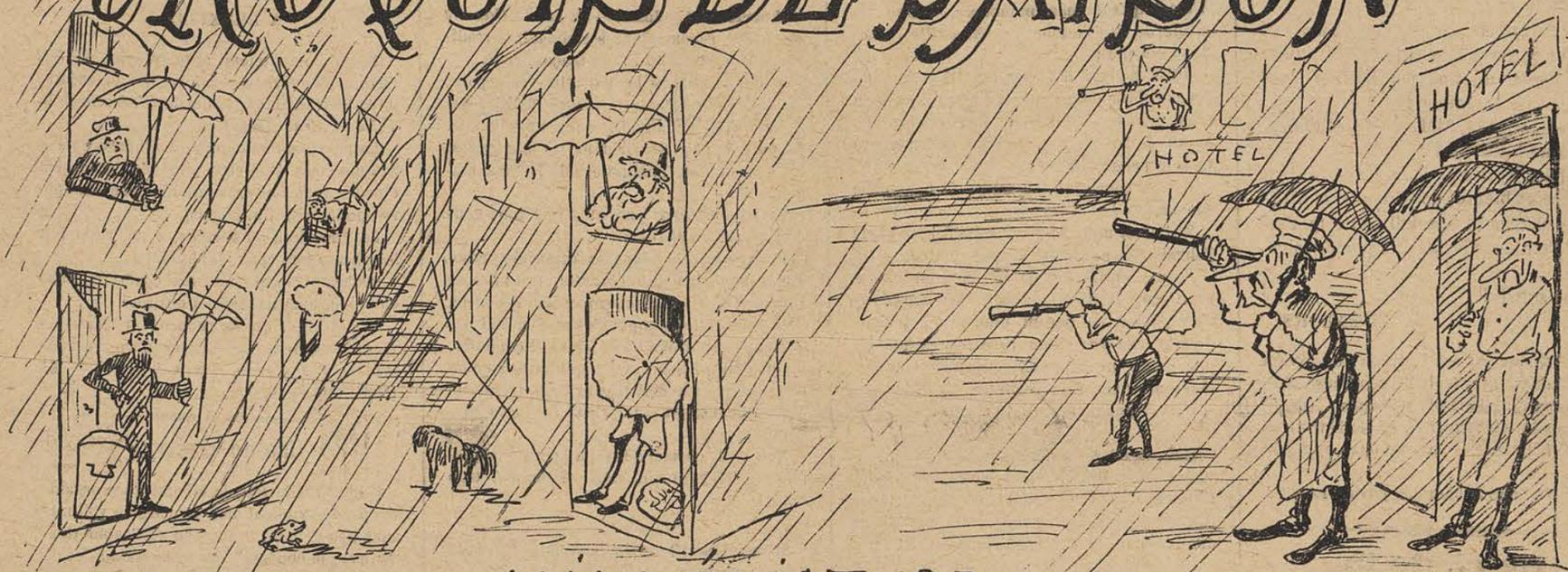
PASSAGE LEMONNIER, 12,

Seront prochainement transférés

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,

(Ancienne Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie.)

CROQUIS DE SAISON



VILLEGIATURE

EN VILLE
Attendant une éclaircie.

A LA CAMPAGNE
Attendant les touristes.



AUX BAINS DE MER

A quoi s'exposent les maris qui ne savent pas nager.

Véritables baignades de... mères.



ECHOS DE LA FÊTE MILITAIRE

La prise de la véritable grande redoute.

La partie la plus intéressante de la fête... pour les troupiers.